

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs

Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

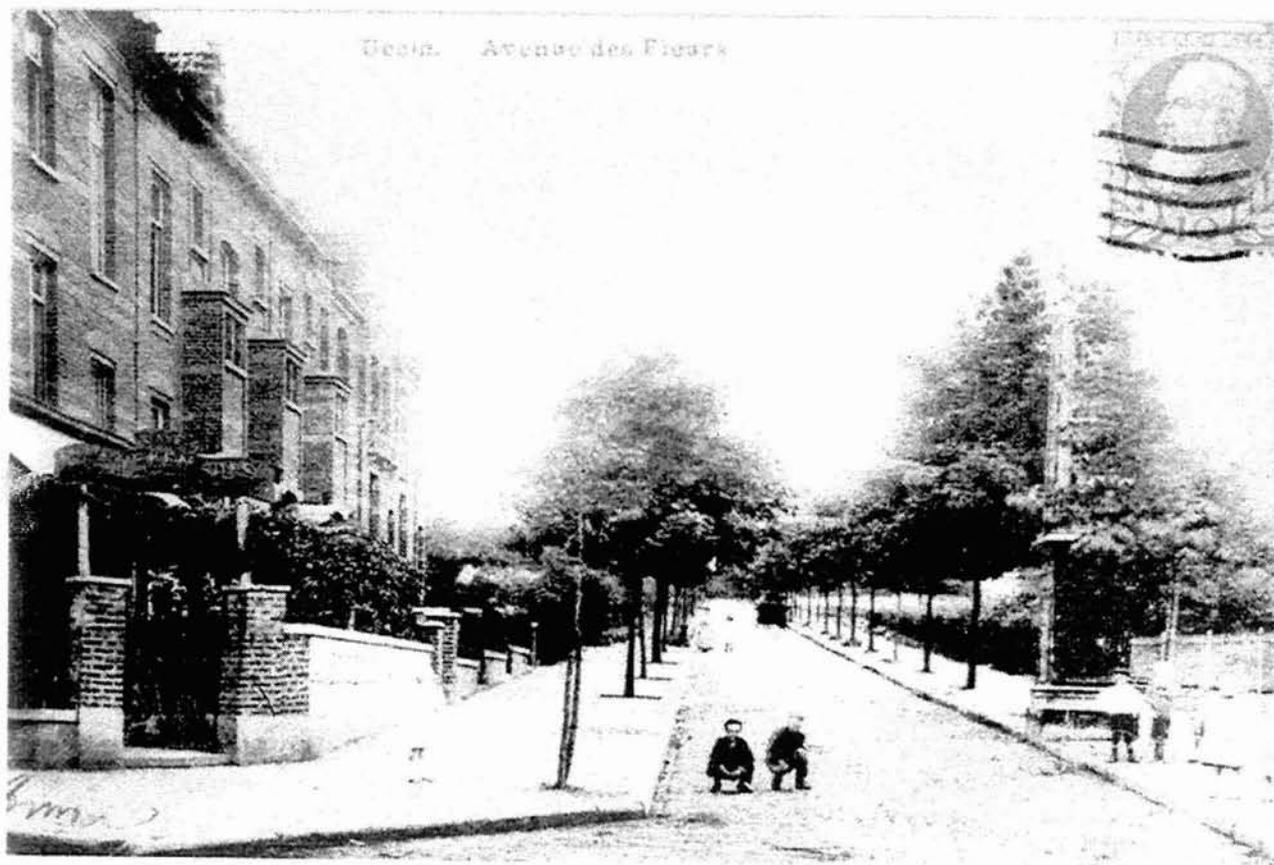


UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel – Tweemaandelijks Tijdschrift

Novembre – November 1997

168



UCCLENSIA

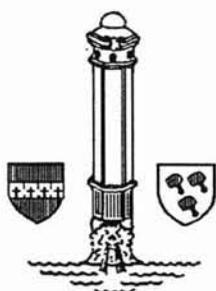
Organe du Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
tél. 376 77 43, CCP 000-0062207-30

Novembre 1997 – n° 168

Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
tel. 376 77 43, PCR 000-0062207-30

November 1997 – nr 168

Sommaire – Inhoud



- Sur les traces de Berlinde (I), *par Jean Lowies* **3**
Chemins et sentiers piétonniers (xx), *par J.M. Pierrard* **7**
Glané dans nos archives:
Actes relatifs au hameau du Chat, *communiqué par Henri de Pinchart* **21**
Liedeken van den Bambocheur, *door (†) Jan Bols* **25**

LES PAGES DE RODA DE BLADZIJDEN VAN RODA

- Le triage Sainte-Gertrude et ses charbonniers, *par Lucien Gerke* **27**
Mensen van bij ons (vervolg), *door Raymond Van Nerom* **31**



En couverture: Avenue des Fleurs (actuellement avenue de Floréal)
Cartographie belge, Bruxelles

Sur les traces de Berlinde

par Jean Lowies

Qui connaît, aujourd'hui encore, sainte Berlinde et son père Odelard ? Plus que probablement, peu de monde. Ils ont cependant quelque rapport avec une lointaine période de l'histoire d'Uccle.

À Meerbeke

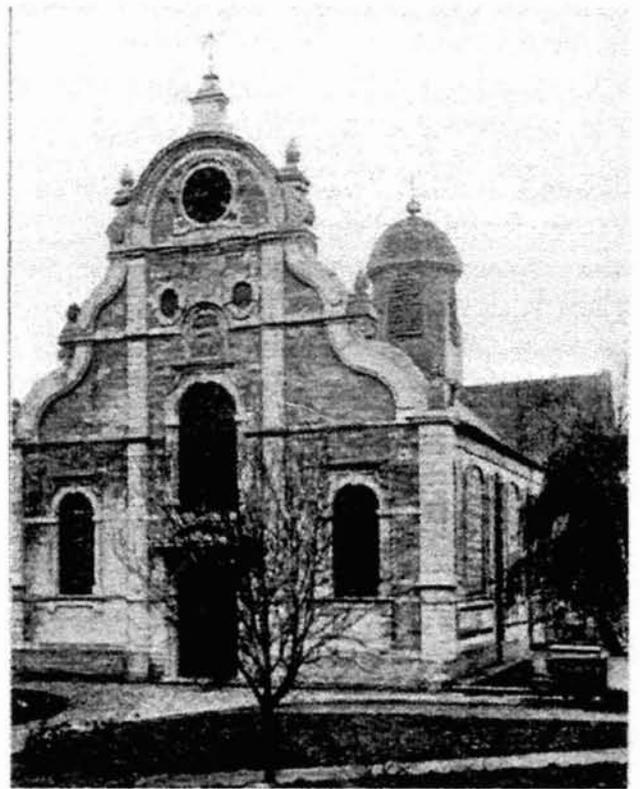
La chapelle de Meerbeke consacrée à Berlinde est érigée à l'entrée du village, sur la chaussée de Halle à Ninove.

Elle a été récemment restaurée à l'initiative de particuliers. La formule suivante est peinte sur le mur intérieur: "Sint Berlindis verhoor ons bee, bescherm de menschen en het vee." "Sainte Berlinde, exauce nos vœux (bee=bede), protège les gens et le bétail."

Des pèlerinages ont lieu chaque année, quinze jours après la Pentecôte et aussi en juin.

Dans l'église saint Pierre de Meerbeke, une plaque métallique commémore l'Ommevang exceptionnel du 8 septembre 1898. La cérémonie en l'honneur de Berlinde était présidée par le cardinal Goossens, originaire du Brabant flamand tout proche, assisté des évêques. Elle se déroula en outre en présence du nonce apostolique. Si la popularité de sainte Berlinde est, aujourd'hui, plutôt locale, il n'en a pas toujours été ainsi cependant.

À preuve, la biographie nationale de 1868 qui affirmait que Berlinde était "l'une des saintes les plus vénérées, les plus populaires de la Flandre" et que c'est à ce titre qu'il se devait qu'elle figure dans ce grand ouvrage collectif.



Église de Meerbeke

C'est un document de 1059, appelé Vita Berlindis¹ qui relate sa vie. Une recension en fut faite dans un ouvrage apprécié: L'histoire de l'Église en Belgique.² Elle est reproduite ci-après.

"La commune de Meerbeke rend, depuis des siècles, un culte spécial à sainte Berlende ou Berlinde *patronne particulière*

contre plusieurs maladies d'hommes et de bestiaux, et surtout contre celles des vaches. Aussi le sanctuaire, où elle est principalement vénérée, reçoit-il, surtout aux environs de la Pentecôte, la visite de nombreux paysans, venus de Flandre, de Brabant et du Hainaut. Sur la foi d'une biographie rédigée vers 1059 par un moine de Lobbes, peut-être Hubert, le même qui composa la vie de sainte Gudule, Berlinde aurait vécu à l'époque de Dagobert I^{er}. Il semble bien aujourd'hui qu'on doive plutôt situer son existence à la fin du IX^e siècle et au début du X^e. Trente ans après sa mort, ses restes furent reconnus par un évêque de Cambrai, qui doit être Aubert II (960 - 965) et non Aubert I^{er} (665 environ - 668 / 674) comme on l'avait cru jadis sur le témoignage de la Vita.

Berlinde naquit à Meerbeke, de Nona et d'Odelardus. Celui-ci, propriétaire d'une villa portant le même nom, et connue par ailleurs, devait être un grand personnage, car il fut chargé de défendre contre les Normands – la Vita appelle naturellement ceux-ci des Huns – les contrées s'étendant entre Condé et Anvers. Il s'établit dans un castrum à Oombergen, entre l'Escaut et la Dendre. Les Normands ne purent s'en emparer, mais son fils, Eligardus, trouva la mort en défendant un autre camp, celui d'Assche, contre les Danois.

Après la mort de sa mère, Berlinde resta seule avec Odelardus, qui fut frappé de la lèpre. Elle le soigna avec un grand dévouement. Mais un jour, comme elle lavait, avant d'y boire, le verre ayant servi d'abord au malade, celui-ci, irrité de ce geste qu'il imputait au dégoût, déshérita sa fille et fit don de tous ses biens à Sainte-Gertrude de Nivelles.

Berlinde, se livra dès lors à de grandes austérités. Cela ne lui suffit pas longtemps. Elle prit l'habit religieux à Moorsel, près d'Alost. Cette abbaye venait d'être ravagée par les Normands et, après leur départ, les quelques moniales qui y étaient rentrées avaient beaucoup de peine à vivre, car les biens du monastère se trouvaient en bonne partie aux mains des féodaux. Une nuit, elle crut entendre la voix des anges, qui emportaient au ciel l'âme de son père. Avec la permission de sa supérieure elle se rendit à Meerbeke et le fit enterrer à côté de sa mère, dans l'église qu'il avait construite en l'honneur de saint Pierre. Elle ne revint plus à Moorsel, sur les sollicitations de ses serviteurs, nous affirme la Vita, et en considération de la pénurie où l'on se trouvait dans ce monastère. Elle vécut encore 17 ans dans les pratiques de piété et d'austérité.

Après sa mort, l'abbesse de Nivelles fit construire à Meerbeke une nouvelle église dans laquelle furent transférés solennellement par Aubert II les restes de la sainte."

Le texte du moine Hubert

Un texte antérieur à celui du moine Hubert, auteur présumé, a nécessairement existé si l'on s'en tient à ce que nous apprend Dom René Podevyn:³ "Jusqu'au douzième siècle, la marche d'un procès de canonisation était très simple. Il suffisait que l'évêque diocésain présentât une Vita et un Liber miracularum, c'est à dire un récit de la vie et un autre relatant les mira-

cles du saint: la vérité des faits allégués était attestée par serment et le synode romain donnait son assentiment à la déclaration de sainteté. Une bulle pontificale suivait." Considérons comme positif que l'évêque Aubert fit son enquête seulement environ trente ans après la mort de Berlinde. Il a donc très vraisemblablement pu rencontrer des témoins de sa vie.

Le texte venu jusqu'à nous date de 1059 et n'en a pas moins été rédigé au moins un siècle environ après les faits sur lesquels il renseigne. Le moine Hubert, scripteur ou transcripteur, a pu aménager le récit en pensant, de bonne foi, apporter des précisions qui n'en sont pas et qui risquent de fourvoyer le lecteur d'aujourd'hui.

L'objectivité requiert, nous semble-t-il, de ne pas rejeter son apport à priori.

Un certain nombre d'éléments du texte ont d'ores et déjà été mis en question par L. Van der Essen⁴ et des corrections ont été apportées par le même auteur⁵ et par Dom René Podevyn.⁶ Le récit d'E. de Moreau en rend compte.

À suivre

1 Ghesquière *Acta Sanctorum Belgii* - 1783-94 Tome 5, pp. 264 à 271.

2 E. de Moreau *histoire de l'Eglise en Belgique des origines aux débuts du XII^e siècle.* - 1940 Tome 2 p. 274.

3 Dom René Podevyn *La Vita Gudula*, Revue belge de philologie et d'histoire - 1923 Tome 2 pp. 619 à 647.

4 L. Van der Essen *Etude critique et littéraire sur les Vitae des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique.* - 1907 pp. 309 à 311.

5 *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, 1934 - Tome VIII pp. 523 à 525 (article rédigé par L. Van der Essen).

6 Dom René Podevyn: Revue belge de philologie et d'histoire *Hubert, l'auteur de la Vita Gudula* 1936 Tome XV pp. 489 à 496. L'auteur a écrit aussi un article non retrouvé, dans la revue Toerisme 1934 - pp. 145 et 146.

Chemins et sentiers piétonniers (xx)

par J.M. Pierrard

Nous examinerons cette fois la zone limitée par la chaussée d'Alseberg, l'avenue Brugmann, l'avenue De Fré, l'avenue Bourgmestre Herinckx, l'avenue de Messidor, la rue Marianne et les limites d'Ixelles et de Forest.

Au Nord de cet espace se trouvait jadis une zone boisée, dénommée la Heegde, elle-même portion de la forêt domaniale de Soignes. Cette zone fut défrichée à partir du XVIII^e siècle.

Étaient encore boisés autrefois une bonne partie du domaine de Boetendael, un appendice à celui-ci (le Cluysdelle) et la zone bordant l'actuelle avenue Coghen (Doodtbosch).

Le centre d'Uccle n'était constitué que de quelques habitations dispersées autour de l'église Saint-Pierre et de la ferme dite *'t Hof ten Hecke*. Aux alentours de l'actuelle rue des Balkans, le hameau du *Chat* (De Katte) constituait un noyau de population relativement important. Entre Le Chat et Uccle-Centre s'étendait le champ dit *'t Groot Catteveldt*.

De l'ancienne voirie vicinale, il ne subsiste dans cette zone, à l'état piétonnier, qu'un petit tronçon du sentier 41, dénommé aujourd'hui "Carré Sersté".

Le chemin 3 - rue Vanderkindere

Le chemin 3, dénommé jadis *Breedbunderweg*, correspond à l'actuelle rue Vanderkindere. Il traversait la Heegde et semble bien avoir été tracé, comme d'autres drèves soniennes au cours du XVIII^e

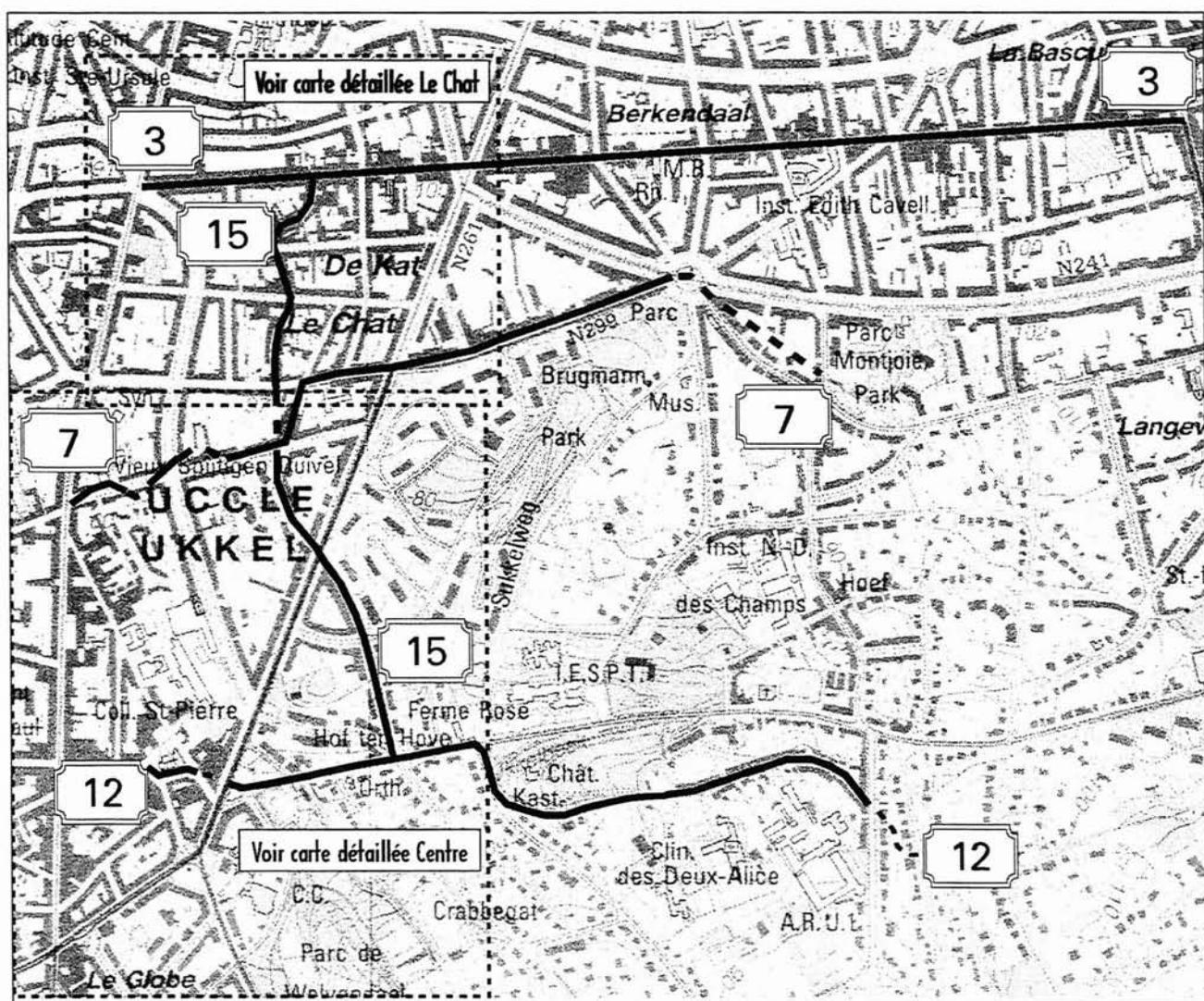
siècle. Il apparaît sur la carte de Ferraris (1771-1778) sans être cependant aussi rectiligne qu'aujourd'hui, ou, comme actuellement, sur la carte de M^{me} Monborne en 1825.

Selon l'Atlas, le chemin 3 conduit de la chaussée d'Alseberg à Bruxelles au "Hameau de Fleurgat". Sa longueur est de 2000m exactement, ce qui en fait certainement l'un des plus long tronçons rectilignes de la voirie uccloise.

Il porte à l'Atlas la dénomination de "Breedbunder weg", littéralement "chemin du large bonnier". Sa largeur y est de 4,96m et c'était donc l'un des chemins les plus larges de la voirie uccloise lors de la confection de l'Atlas (ca 1841). On retrouve cette même largeur pour des chemins numérotés de 2 à 6.

Le pavement du chemin aurait été entamé en 1843 mais ne se poursuivit que fort lentement. Nous ignorons quand il prit le nom de rue Vanderkindere mais il portait déjà ce nom en 1856. Celui-ci se rapporte à Albert Vanderkindere qui fut avec le docteur Kalkaer, le fondateur de l'Institut psychiatrique qui exista à la chaussée d'Alseberg jusqu'en 1926. Il fut aussi bourgmestre d'Uccle de 1854 à 1859.¹

1 R. Meurisse et Consorts: *Découvrez Uccle, ses rues, ses places* p. 128.



Un plan d'alignement approuvé par A.R. du 25.9.1887 a porté la largeur de cette rue à 14m.

Le chemin 4 - rue du Doyenné

Le chemin 4 correspond au tronçon de l'actuelle rue du Doyenné compris entre l'église Saint-Pierre et la chaussée d'Alsemberg en face du *Vieux Spytigen Duivel*. De là, il se poursuivait vers Forest par le chemin 6 (Vorstraat, aujourd'hui rue Joseph Bens - voir *Ucclensia* 163).

À l'Atlas il porte la dénomination de "Kercke weg" (chemin de l'église).

Toujours selon l'Atlas, le chemin 4 permet de relier le *Speytigen Duyvel* à l'église d'Uccle. Sa longueur est de 575m, sa largeur de 4,96m et son entretien incombe à la commune.

Le Kercke weg suivait en fait la rive droite d'un petit ruisseau affluent de l'Ucclebeek dont la vallée avait son origine au Val des Roses à Forest. Les rives de ce ruisseau devaient être marécageuses puisque l'endroit portait le nom de "Dood broek".

La rive gauche du même ruisseau était partiellement boisée. Ce bois portait le nom de "Den Doodtbosch".

Un tableau existant au Service de la culture de la commune montre qu'une importante sablière a existé de ce côté au XIX^e siècle.

Au début de ce siècle, le Kercke weg avait pris le nom de rue du Presbytère (Pastorijstraat). C'est en 1916 qu'on lui donne le nom de *rue du Doyenné* (Dekenijstraat).²

Le chemin 7 - avenue de Floréal, rue des Balkans, avenue de Messidor

Le chemin 7 reliait la chaussée d'Alsemberg à la Carloosche Baan (voir Ucclesia 164).

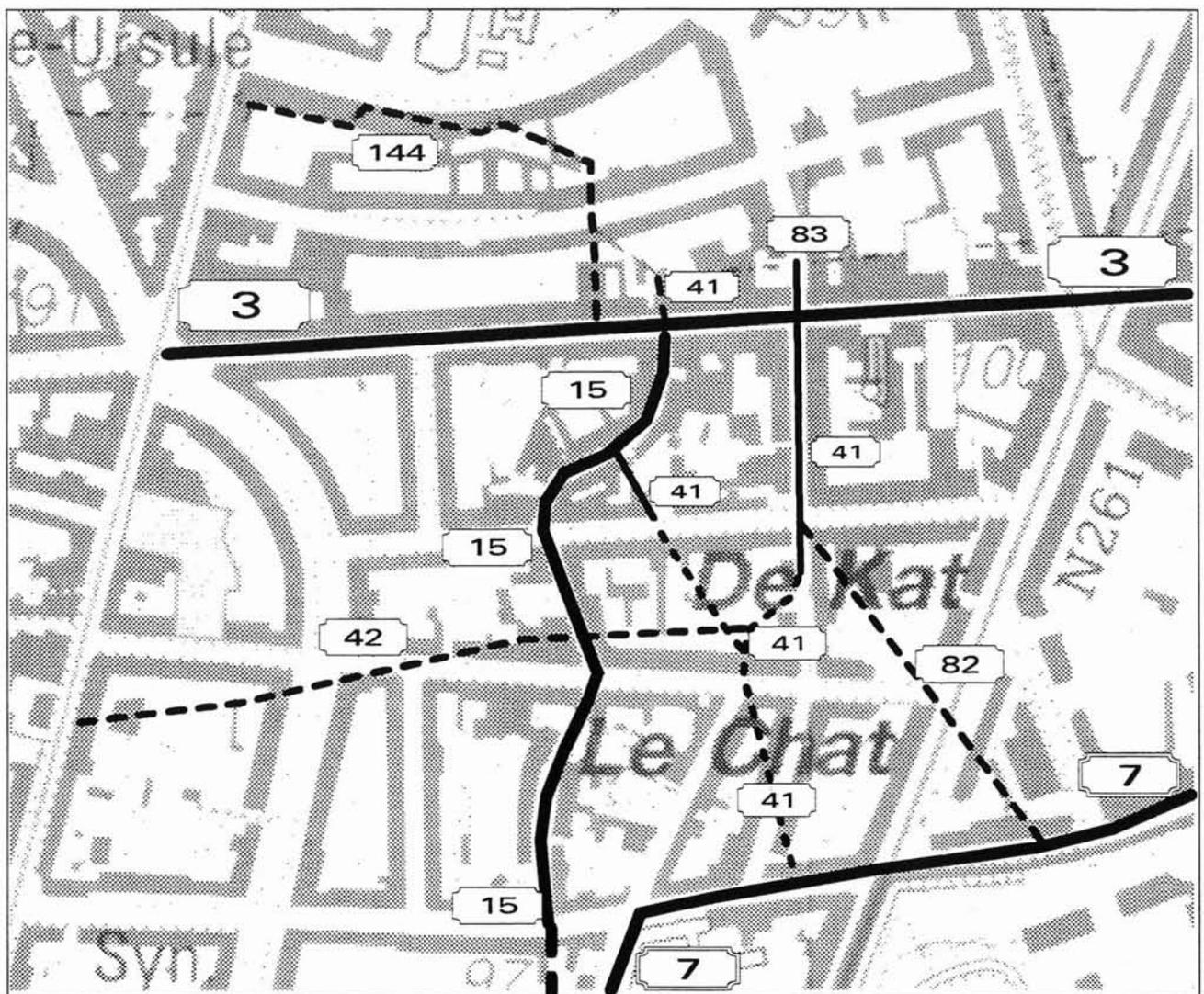
Partant du *Vieux Spijtigen Duivel* il suivait approximativement l'avenue de Floréal, la rue des Balkans, l'avenue de Messidor, et un tracé situé un peu au Nord de l'actuelle avenue Montjoie.

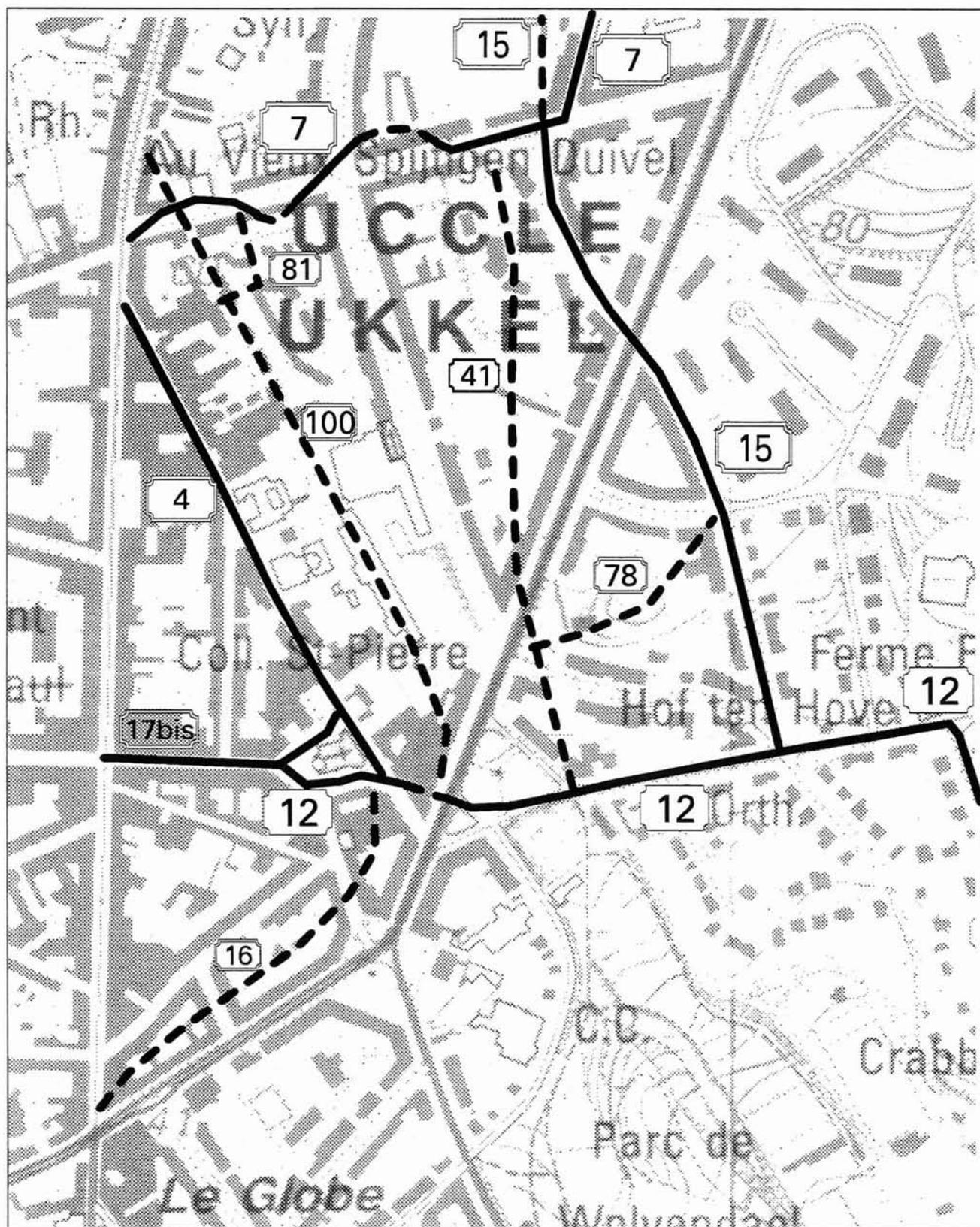
À l'Atlas le chemin 7 porte la dénomination de Kattestraat: il traversait en effet le hameau du Chat. Toujours selon l'Atlas il

relie le *Speytigen Duyvel* au "Hameau de Fleurgat", par la chapelle du Chat. Il permettait en effet d'atteindre aisément Vleurgat. Quant à la chapelle du Chat, elle se situait au carrefour de l'avenue de Floréal et de la rue des Balkans; elle avait été bâtie au XVIII^e siècle par les pères de Boetendael, et dédiée à N.-D. de Hal, quoiqu'elle fût appelée communément chapelle de Saint-Luc.

Le chemin 7 avait une longueur de 1665m, une largeur de 3,30m et son entretien incombait à la commune.

Par ordonnance de la Députation Permanente du 4 janvier 1878, la partie du





chemin 7 située entre la chaussée d'Alsemberg et la rue des Balkans fut sérieusement rectifiée pour faire place à une nouvelle voirie qui fut dénommée tout d'abord "rue du Nouvel Uccle", ensuite *avenue des Fleurs*, puis à partir du 26 juin 1916 *avenue de Floréal*.³

Par arrêté royal du 26 janvier 1936, la partie du chemin 7 reprise par la rue des Balkans fut portée à une largeur de 12m. Par ailleurs un plan d'alignement approuvé par arrêté royal du 12 novembre 1875 avait élargi la partie du chemin 7 située entre la rue des Balkans et le rond-point



avenue des Fleurs (Floréal)

Churchill à 15m et lui avait donné le nom d'*avenue Belle-Vue*, du nom de la propriété de Georges Brugmann qui était le créateur de cette avenue. Ce nom fut modifié par la suite en *avenue de Messidor* par une décision du Conseil Communal du 26 juin 1916.⁴

Enfin, l'extrémité du chemin située entre le rond-point Churchill et la rue Edith Cavell fut supprimé par ordonnance de la Députation Permanente du 17 février



Maison démolie entre 59 et 61 rue de Boetendael

1909 pour faire place à l'*avenue Montjoie prolongée* qui fut tracée un peu au Sud de l'ancien chemin.

Sur la carte de Vandermaelen (1840) le chemin 7 porte la dénomination de "Borgt Straat" entre la chaussée d'Alseberg et la chapelle du Chat. Au-delà il porte le nom de "chemin des Chats" (sic). Le dernier tronçon (Churchill-Cavell) porte le nom de "Groen Straat" (rue Verte). Selon R. Meurisse³ l'appellation de "Borgt Straat" ne serait pas antérieure au XIX^e siècle. On sait que le professeur Verbesselt y avait vu un argument pour l'existence d'une fortification au centre d'Uccle.⁵



Puits du Chat (coin Messidor Mutualité)

3 Ibidem p. 63.

4 Ibidem p. 91.

5 Verbesselt: *Het Parochiewezen in Brabant tot het einde van de 13e eeuw* - deel XVIII - Brussel 1984.

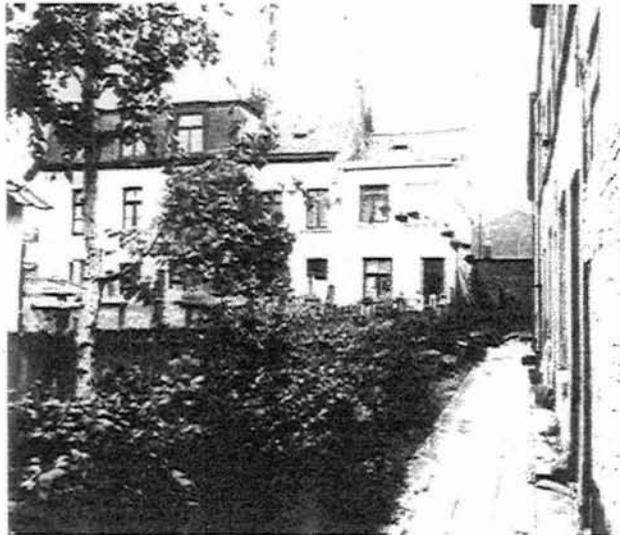


Rue de Boetendael (entre Messidor et Cottages)

Le chemin 12 - avenue De Fré, rue Groeselenberg

Partant de l'église Saint-Pierre, le chemin 12 empruntait le tracé de l'actuelle *avenue De Fré*, jusqu'à la Ferme Rose, puis suivait le tracé de l'actuelle *rue Groeselenberg* pour aboutir à la *Carloosche baan* (chemin 8).

À l'Atlas, il porte le nom de "Groeselberg straat". Il conduit d'Uccle (centre) au Hameau de Saint-Job par la ferme de Jacquemyns. La ferme Jacquemyns est la



Carré Sersté



Carré Sersté

Ferme Rose.⁶ Par ailleurs, en poursuivant par la *Carloosche baan*, l'on arrivait effectivement à Saint-Job. Sa longueur était de 1676m et sa largeur de 3,30m. Son entretien était à charge de la commune.

En 1924, (arrêté royal du 8 décembre 1924) un plan d'alignement porta la largeur de la rue entre l'avenue des Statuaires et l'avenue Houzeau à 12m et le chemin fut rectifié du côté de l'avenue Houzeau. De légères modifications de ce plan eurent encore lieu en 1930 (A.R. du 5/9) et en 1934 (A.R. du 14/5). En 1941 (ordonnance de la Députation Permanente du 21 février) on supprima la partie du chemin comprise entre l'avenue Houzeau et le prolongement de l'avenue Copernic (chemin 8).

Selon R. Meurisse, le Groeselenberg a le sens de "élévation couverte de broussailles épineuses". Toujours selon le même auteur, Groeselberg serait un toponyme

6 H. Crokaert: *Les chemins d'Uccle au temps jadis* in Le Folklore brabançon n° 173, p. 34.



récent et n'aurait même pas été notée avant 1826.⁷ Disons néanmoins qu'Henri Crokaert le signale comme existant déjà en 1820⁶.

Signalons que ce chemin desservait le hameau de Groesselberg aux alentours de l'actuelle entrée des Deux Alice.

Le chemin 15 - rue de Boetendael, avenue de Boetendael

Le chemin 15 partait du chemin 12 (carrefour De Fré/Boetendael) pour aboutir au Breedbunderweg (chemin 3) en donnant accès au château de Boetendael.

À l'Atlas, il porte le nom de "Boontendaelstraat" sans doute entre l'avenue De Fré et la chapelle du Chat, où il croisait le chemin 7, et le nom de "Katte straat" sans doute entre cette chapelle et le Breedbunderweg. On notera que le nom de Katte straat lui est commun avec un tronçon du



Puits du Chat au coin de la rue de la Mutualité et av. Belle-Vue (détruit en 1914), maison de dame Piersack

chemin 7. Cette partie du chemin traverse en effet le hameau du Chat.

L'Atlas signale qu'il va du "Breedbundergatweg" (sic) vers le Hameau de Saint-Job en passant par le Hameau du Chat et la chapelle du Chat. Nous avons vu en effet, que l'on pouvait rejoindre Saint-Job par le chemin 12 (Groesselberg straat).

Sa longueur était de 1239m et sa largeur de 3,30m. Son entretien incombait à la commune.

En 1874, la partie du chemin située entre les actuelles avenue de Messidor et de Floréal fut détournée pour déboucher sur la rue des Balkans (ordonnance de la Députation Permanente du 19 août).

En 1938, c'est tout le tronçon compris entre l'avenue de Messidor et la rue des Balkans qui fut supprimé (ordonnance de la Députation Permanente du 11 octobre).

7 Meurisse et Consorts - Idem p. 71.



rue des Balkans

Par ailleurs en 1932, le chemin 15 avait été élargi entre l'avenue de Floréal et l'avenue Brugmann (ordonnance de la Députation Permanente du 31 avril).

Le chemin 17bis - rue Xavier De Bue



Le chemin 17bis correspond à l'actuelle rue Xavier De Bue, entre le parvis Saint-Pierre et la chaussée d'Alseberg.

À l'Atlas le chemin 17bis porte le nom *d'Avenue de l'Église à la route d'Alseberg* et il est précisé qu'il relie l'Église à la route de Bruxelles à Alseberg. Il a une largeur de 10m et une longueur de 158m et son entretien incombe à la commune.

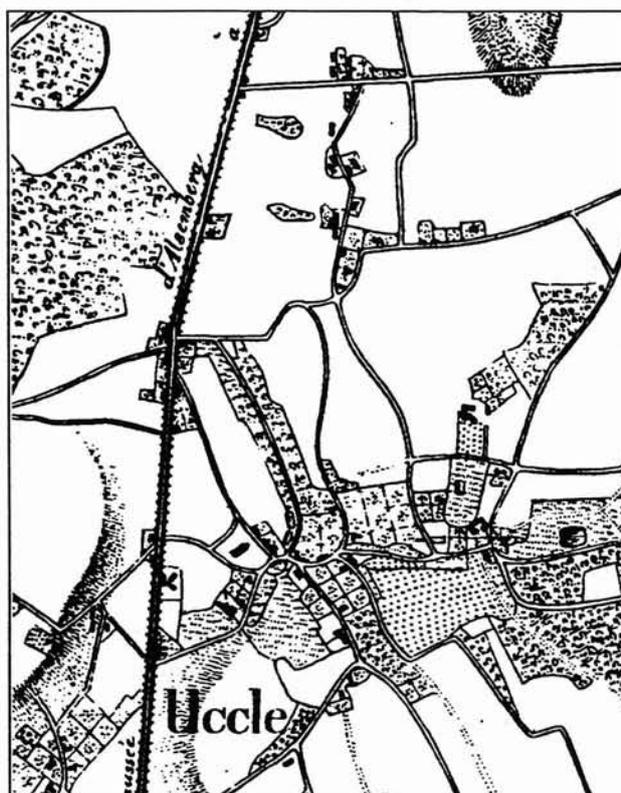
À l'époque de la confection de l'Atlas (ca 1841) le chemin 17bis vient d'être établi et a remplacé l'ancien chemin qui passait

légèrement plus au Nord, en se dirigeant vers l'ancienne maison communale, aujourd'hui Justice de Paix.

C'est ainsi que la *carte topographique des Environs de Bruxelles* de Vandermaelen (1840) ne le mentionne pas encore.

L'assiette de l'ancien chemin qui était dénommé Kerkweg en 1447 et Kerkstrate en 1683 fut rachetée en 1836 par le baron Huysmans d'Annecroix pour la somme de 800 florins.

Au début de ce siècle, le chemin 17bis portait le nom de "rue de l'Église". C'est en 1924 qu'on lui donne la nom de Xavier De Bue, bourgmestre d'Uccle à cette époque.⁸



Extrait de la carte topographique et militaire des environs de Bruxelles par Willaume frères, dirigée par Mme Monborne (11^e feuille)

8 Ibidem - p. 47.



Vallée de l'Ukkelbeek (chemin 12) vers 1700.

À gauche, l'ancienne église Saint-Pierre; au centre le hameau du Chat à l'horizon; à droite le couvent de Boetendael, à mi-hauteur dans le massif boisé. Dessin attribué à A. Genoels (Collection privée).

Le sentier 41 - rue de la Mutualité, Carré Sersté

L'Atlas a regroupé sous le nom du sentier 41 un ensemble de sentiers se dirigeant du Sud vers le Nord, mais ne présentant pas de véritable continuité.

Dans la zone qui nous intéresse nous retrouvons deux tronçons: le premier, entièrement disparu, prolongeant en fait le Crabbegat, joignait l'avenue De Fré à



Entrée du Carré Sersté rue des Carmélites

l'avenue de Floréal, à proximité de la chapelle du Chat; le second partait du carrefour Messidor / Mutualité et se partageait ensuite en deux branches, l'une suivant la rue de la Mutualité jusqu'à la limite de Forest, et l'autre se dirigeant vers la rue de Boetendael puis prolongeant aussi celle-ci entre la rue Vanderkindere et la limite de Forest. Subsistent de ce sentier la rue de la Mutualité entre la rue des Carmélites et la rue Vanderkindere (branche orientale) et un chemin joignant la rue des Carmélites et la rue Boetendael dit "Carré Sersté" (branche occidentale).

À l'Atlas, le 1^{er} tronçon porte le nom de *Groote Katte veld weg*. Il traverse en effet le champ dénommé 't *Groote Catteveldt*.

Le second tronçon porte le nom de *Katte Straat*. Il traverse en effet le hameau du Chat. La *Katte Straat* avait une largeur de 2,20m et la *Groote Katte veld weg* une largeur de 1,65m.

La longueur totale du sentier (y compris les tronçons examinés antérieurement)



Entrée du Carré Sersté, côté rue de Boetendael

était de 2030m et son entretien incombait aux riverains.

Le premier tronçon fut entièrement supprimé lors de la construction de l'avenue Brugmann (ordonnance de la Députation Permanente du 4 janvier 1878). La partie du tronçon occidental du sentier 41 située entre la rue des Carmélites et la rue des Cottages fut supprimée peu après (ordonnance de la Députation Permanente du 5 août 1878).

La partie du sentier située entre l'avenue de Messidor et la rue des Cottages fut

supprimée par ordonnance de la Députation Permanente du 3 février 1902.

La partie du sentier 41 située entre la rue des Cottages et la rue des Carmélites (tronçon occidental) fut supprimée par ordonnance de la Députation Permanente du 2 avril 1911.

La partie du sentier 41, prolongeant la rue de Boetendael jusqu'à la limite de Forest fut supprimée par ordonnance de la Députation Permanente du 1^{er} mars 1949.

On note que le plan qui accompagne cette ordonnance indique le point de chute précis de la bombe qui détruisit entièrement ou partiellement une série d'immeubles des environs.

En ce qui concerne la rue de la Mutualité elle porta d'abord le nom *rue de l'Avenir*. C'est par décision du Conseil Communal d'Uccle du 10 juillet 1916 qu'elle reçut la dénomination de *rue de la Mutualité* du nom de la mutualité *Arbeid en Deugd* qui y avait son siège.⁹

Le chemin 83 - rue de la Mutualité

Ce chemin, large de 4,96m prolongeait le sentier 41 (branche orientale) entre la rue Vanderkindere et la limite de Forest. C'est sans doute sa grande largeur qui lui a valu d'être distingué du sentier 41.

À l'Atlas le chemin 83 est sans dénomination et permet d'aller de Saint-Gilles au hameau du Chat. Sa longueur est de 49m et sa largeur de 4,96m. Son entretien incombe aux riverains (malgré sa largeur!)

Chemins et sentiers disparus

Le chemin 16 - Kerkeweg

Le chemin 16 prolongeait le chemin 5 devenu rue de Stalle et suivait le cours de

l'Ukkelbeek pour aboutir derrière l'église Saint-Pierre au niveau de la rue du Doyenné. Il passait donc entre l'avenue Brug-

9 Ibidem, p. 96.

mann et la rue Nieuwenhove et passait ensuite derrière la bâtiments de la poste.

À l'Atlas il portait le nom de Kerkeweg (identique donc au chemin 4 aujourd'hui rue du Doyenné) et permettait d'aller de l'église d'Uccle (Saint-Pierre) au Hameau de Stalle. Il avait une longueur de 414m et une largeur de 3,30m et son entretien incombait à la commune d'Uccle.

Le tronçons compris entre la chaussée d'Alseberg et l'actuelle rue du Postillon fut supprimé avec une série d'autres chemins et sentiers lors de l'établissement de l'avenue Brugmann (ordonnance de la Députation Permanente du 4 janvier 1878).

Nous n'avons pas trouvé de traces, par contre, de la suppression de la partie du chemin située entre la rue du Postillon et la rue du Doyenné.

On notera encore que comme la partie du chemin 5 située entre la chapelle de Stalle et la chaussée d'Alseberg, le chemin 16 ne fut longtemps qu'un chemin de minime importance. La carte d'Everaert de 1757 (carte figurative de la grande dîme sous Uccle) le représente en traits interrompus et un tableau des chemins vicinaux d'Uccle datant de 1820 le signale avec une largeur théorique de 12 pieds (3,30m), mais effective de 6 pieds (1,65m).¹⁰ Par ailleurs la zone traversée fut longtemps occupée par des prés, et l'on peut penser que ce chemin était difficilement praticable par temps de pluie.

Le sentier 42 - Katte Fabriekweg

Le sentier 42 joignait la chaussée d'Alseberg au sentier 41 (branche orientale), par un tracé très voisin de l'actuelle rue des Cottages.

Selon l'Atlas il permettait d'aller du Chat à la Fabrique de soie. Cette dernière située dans l'actuelle avenue des Sept Bonniers à Forest pouvait en effet être atteinte par le sentier 84 lequel prolongeait le sentier 42 au-delà de la chaussée d'Alseberg (Voir Ucclesia n°163).

Le sentier portait le nom de *Katte Fabriekweg* sans doute parce qu'il allait du Chat à la Fabrique (de soie).

Sa longueur était de 450m, sa largeur de 1,65m et son entretien incombait aux riverains.

Il fut supprimé par ordonnance de la Députation Permanente du 5 août 1878, entre la chaussée d'Alseberg et le sentier 41 (branche occidentale). Un petit tronçon qui subsistait entre le sentier susdit et le sentier 41 (branche orientale) fut supprimé par ordonnance de la Députation Permanente du 2 avril 1911.

Le sentier 78 - Baron de Brocke weg

Le sentier 78 reliait le sentier 41 (carrefour avenue Brugmann - avenue de l'Echevinage) au chemin 9 (carrefour avenue de Boetendael - avenue de la Ramée). Il traversait donc la propriété dite Beukenhoek (aujourd'hui Clos de l'Echevinage) et la clinique de La Ramée.

À l'Atlas il était dénommé "Baron de Brocke weg". Il s'agit en fait du chemin dit "du Baron de Broick" ainsi appelé parce qu'il traversait la propriété de ce dernier. Au sujet de cette campagne (ancien cabaret du *Siroop pot*), on peut se référer à l'article de M. Lorthiois paru dans les bulletins Ucclesia 114 et 115.

Toujours selon l'Atlas, il permettait de se rendre d'Uccle (centre) au château de "Boontendael". Ce sentier permettait en

10 H. Crokaert - Ibidem p. 38.

effet de relier le centre d'Uccle (église Saint-Pierre) au couvent, par la suite château de Boetendael.

Sa largeur était de 1,65m et sa longueur de 210m.

Ce sentier fut supprimé comme quelques autres par ordonnance de la Députation Permanente du 4 janvier 1878, prise à l'occasion de la construction de l'avenue Brugmann.

On pouvait encore retrouver il y peu de temps le carrefour des sentiers 41 et 78, creux tous deux, au coin de l'avenue Brugmann et de l'avenue de l'Échevinage dans la propriété dite "Beukenhoek". Ces vestiges furent brutalement détruits par le promoteur du "Clos de l'Échevinage" malgré les assurances données en Commission de Concertation.

Le sentier 81 - Sentier de la Source

Ce sentier, très court, se situait non loin du Vieux Spytigen Duivel. Il rejoignait le chemin 7 (avenue de Floréal) à la drève Coghen (sentier 100 repris ci-après) à proximité du croisement de ces deux voies.

À l'Atlas il est dénommé "chemin de la Source" (en français). Il s'agit donc d'un de ces sentiers menant à un point d'eau comme nous en avons déjà rencontré à diverses reprises dans cette étude. Sa largeur était de 1,65m, sa longueur de 67m et l'Atlas signale qu'il joignait le chemin n°7 à l'avenue.

Il a aujourd'hui disparu quoique nous n'ayons pas trouvé de traces de sa disparition.

Le sentier 82 - Kleyne Kattveld weg

Ce sentier, rectiligne, joignait le chemin 7 (aujourd'hui avenue de Messidor) à la

branche orientale du sentier 41 (aujourd'hui rue de la Mutualité).

Il prenait avenue de Messidor à mi-distance entre l'avenue Brugmann et l'avenue des Ormeaux et aboutissait au carrefour de la rue de la Mutualité et de la rue des Carmélites.

À l'Atlas il est dénommé Kleyne Kattveld weg (sans doute par opposition au Groot Kattveld weg). Il relie le chemin susdit au chemin 7. Il avait une longueur de 253m et une largeur de 1,10m. Son entretien incombait aux riverains.

Le tronçon du sentier 83 situé entre l'avenue de Messidor (chemin 7) et la zone d'expropriation de l'avenue Brugmann fut supprimé par l'ordonnance de la Députation Permanente du 4 janvier 1878. Nous n'avons pas trouvé de traces de la suppression du tronçon subsistant entre cette zone et la rue de la Mutualité.

Le sentier apparaît encore clairement sur une carte d'état-major de 1882.

Ce sentier longeait jadis la portion de la forêt de Soignes dite de la "Heegde" qui se trouvait à l'Est de ce chemin.

Le sentier 100 - sans dénomination

Le sentier 100 était un passage public empruntant la drève Coghen. La carte de De Wautier (1810) est la première à faire apparaître une nouvelle voirie, indiquée d'ailleurs en surcharge, reliant le centre d'Uccle au chemin 7 (avenue de Floréal) en passant à travers le Doodtbosch.

La carte de Vandermaelen (1840) nous montre que cette voirie a été transformée en drève plantée d'arbres et prolongée d'une part entre le chemin 7 et la chaussée d'Alseberg et d'autre part vers l'entrée du château de Wolfendael. Cette drève est manifestement l'œuvre de Jacques Coghen, propriétaire du Wolfendael à

partir de 1830 environ. Elle en portait d'ailleurs le nom.

Le sentier 100 a conservé le trajet de la voirie primitive du côté d'Uccle Centre où il vient se greffer sur le chemin 12 à peu de distance de l'église. Par contre il a, comme la drève, été prolongé jusqu'à la chaussée d'Alseberg à son autre extrémité.

À l'Atlas le sentier 100 ne porte pas de dénomination. Il conduit de la route d'Alseberg à Bruxelles au chemin 12. Sa longueur est de 745m, sa largeur de 1,10m.

La drève Coghen était manifestement beaucoup plus large. Il faut en conclure que le passage public (sentier 100) n'occupait qu'une partie restreinte de celle-ci.

La drève Coghen fut coupée par la construction de l'avenue Brugmann. Un procès s'en suivit d'ailleurs entre Brugmann et la Comtesse Coghen.

C'est un plan dit "plan général des rues à ouvrir entre l'avenue Brugmann et la chaussée d'Alseberg au hameau du Chat sous Uccle" qui décréta l'avenue Coghen actuelle d'une largeur de 20m (15m pour la rue des Carmélites, la rue des Cottages et l'avenue de Messidor). Ce plan fut approuvé par arrêté royal du 12 novembre 1875.

Nous n'avons pas trouvé traces d'une suppression officielle du sentier 100.

Dans *Uccle au temps jadis*, Xavier De Bue parle avec lyrisme de cette drève qu'il avait connue dans sa jeunesse. Il vaut la peine de reprendre ici ce texte qui date de 1925: *Elle (la procession) descendait la dite drève et quelle merveille c'était: Longue de plus d'un kilomètre, la drève Coghen donnait en ligne droite sur l'ancienne grille*

d'entrée du Château. Bordée de chaque côté d'une rangée de trois ormes magnifiques, elle se trouvait au pied du versant des hauteurs du Chat, dont la crête se dessine encore par les sablonnières Limnander et Brugmann. Piqué d'arbres fruitiers et de maisonnettes blanches, ce versant constituait le plus joli coteau que l'on pouvait rêver.

La drève était agrémentée du côté Ouest, d'une suite de trois étangs, dont l'un situé derrière la cure, et appelé de ce fait l'étang de M. le Doyen, subsiste encore. Le dernier étang se trouvait à côté de l'ancienne maison Grinnaer, que l'on vient de démolir pour la création du square réservé au monument à nos morts de la grande guerre.

Le sentier 144 - sans dénomination

Ce sentier contournait par le Nord, un domaine dénommé à l'Atlas "Wit Kasteel" et qui deviendra par la suite l'*Institut psychiatrique Vanderkindere*. Celui-ci démoli en 1926, se situait au coin de la chaussée d'Alseberg et de la rue Vanderkindere entre la rue Vanderkindere et la limite de Forest.

C'est à travers le terrain de cet institut que sera prolongée plus tard la rue Meyerbeer.

Le sentier 144 suivait donc en grande partie la limite d'Uccle et de Forest.

À l'Atlas il n'a pas reçu de dénomination. Il conduit du chemin 3 à la route d'Alseberg à Bruxelles. Il a une largeur de 1,10m et une longueur de 337m. Son entretien incombe aux riverains.

Ce sentier a dû disparaître lors de la construction de la rue Meyerbeer. Nous n'avons pas trouvé de traces de suppression officielle.

Glané dans nos archives: Actes relatifs au hameau du Chat

communiqué par Henri de Pinchart

Nous publions ci-après une série de références concernant le hameau du Chat, communiquées par Henri de Pinchart.

Nous rappelons que diverses études sur l'histoire de ce hameau ont été publiées dans le bulletin *Ucclensia* n°64 (janvier 1977).

J. Lorthiois y a notamment établi qu'en 1741, il n'existait au Chat proprement dit que 5 habitations:¹

- une habitation (cabaret ?) à l'enseigne de "Dry Roosen", appartenant à la veuve Peter De Wees

- 1 ferme (7 bonniers - 48 verges) appartenant au Couvent des Riches Claires
- 1 maison appartenant à Guillaume van Begin
- 2 maisons appartenant à la Veuve Mercelis.

À partir de 1704, le domaine a commencé à concéder en emphytéose des terres relevant de la Heegde, portion de la forêt de Soignes dont le défrichement fut alors entamé entre la chaussée d'Alsemberg et la chaussée de Waterloo.

Actes relatifs au Chat sous Uccle

Le 23 février 1697 Les héritiers du Sieur Jooris Loof et Anne Wellens vendent à Cornelis Hauwaert une maison avec cinq journaux de terre et bois en deux pièces près de Boetendale, au lieu dit "Clyne Catte" sous Uccle. (Chambre des tonlieux registre 184 page 35).

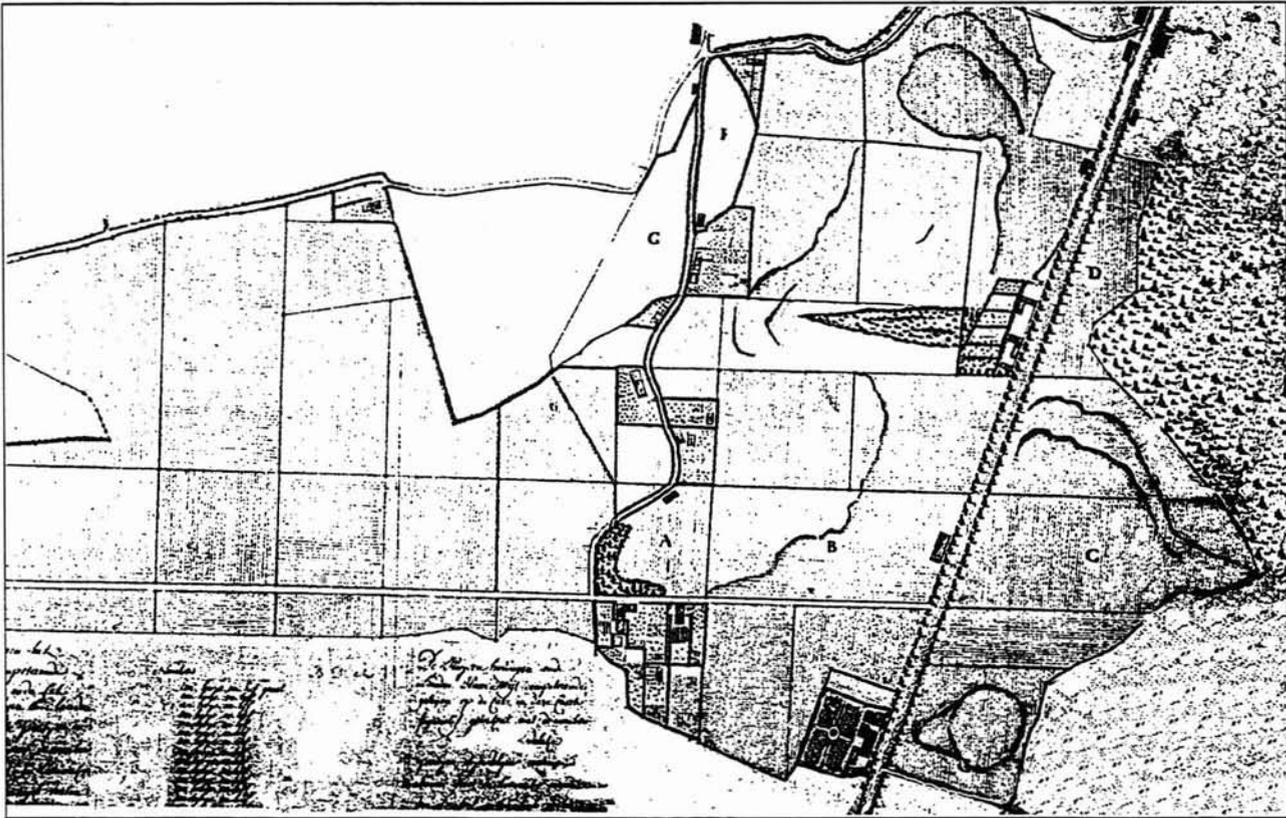
Le 21 juin 1708 Pierre Serstré sollicite le renouvellement de la location de la fosse à pierres au Chat sous Uccle à partir de la St Jean 1708. (Chambre des comptes, lettres aux officiers recueil n°940).

Voir aussi à ce sujet:

- H. de Pinchart: Korte geschiedenis van het gehucht "De Kat" te Ukkel in *Ucclensia* n°64 (janvier 1977)
- H. de Pinchart: "La carrière de pierres de taille au Quartier du Chat" in *Ucclensia* n°1 (nov.1966)
- H. Crokaert: "Evolution territoriale d'Uccle" - Uccle 1958 pp. 58 à 60.

Le 24 juin 1722 Cornelis Hauwaert époux d'Anne de Cnoop habitant d'Uccle vend à Pierre Marcelis époux d'Anne Van Ophem, habitant de Stalle, une maison et dépendances de cinq journaux au lieu dit "Cleyne Catte" sous Uccle et les 2/3 d'un

1 J. Lorthiois: *À propos du "Chat", alias "De Catte"* in *Ucclensia* n° 64 (janvier 1977)



Le hameau du Chat au centre des terres défrichées de la Heegde, en 1777. Au centre l'ancienne rue de Boetendael, à droite la nouvelle chaussée d'Alseberg (Cartes et plans manuscrits, 738, © Archives générales du Royaume)

ancien bois actuellement essarté près de Boetendael.

(Chambre des tonlieux registre 211, page 19).

Il s'agit sans doute du "Candelaerbosch".

Le 18 juin 1742 Dame Joséphine Sassinis abbesse des Clarisses à Bruxelles rend à bail pour 9 ans à Jean Jacobs, habitant d'Uccle, six journaux de terre au lieu dit "Op de Kat", tenu à bail auparavant par Pierre Van Camp.

(Procès Ville de Bruxelles, carton 387).

Le 8 novembre 1752 Pierre de Wees rend à bail pour neuf années à Pierre Penninx, une maison et jardin, appelée "De Drije Croontjens" au hameau du Chat sous Uccle.

(Notariat Général du Brabant 5334, acte 34).

Déjà cité dans *Ucclesia* n°139 - Janvier 92.

Le 28 novembre 1755 Le Révérend Michel Mercelis, prêtre, rend à bail pour neuf années, une maison et jardin au Chat à Alexandre Walravens.

(Notariat Général du Brabant 5337, acte 38).

Déjà cité dans *Ucclesia* n°151 - mai 94.

Le 9 novembre 1757 Le Révérend Michel Mercelis rend à bail pour neuf années à Charles Op de Messinck, une maison et jardin d'un demi journal au Chat, au lieu dit "Kleinekatte".

(Notariat Général du Brabant 5339, acte 38).

Déjà cité dans *Ucclesia* n°151 - mai 94.

Le 20 décembre 1766 Charles Vander Elst époux de Pétronelle Damp, habitant du Chat, vend à Guillaume Van Tricht, époux de Jeanne Van der Elst, trois maisons sous un seul toit au hameau du Chat à Uccle.

(Notariat Général du Brabant 5348, acte 46).

Le 7 décembre 1770 Jean Jacobs habitant d'Uccle, rend à bail pour neuf années à Martin Heris, son beau-fils, une maison au hameau du Chat.

(Notariat Général du Brabant 5352, acte 40).

Le 8 janvier 1786 Jean Eleas époux de Marie De Clair habitant l'hameau "De Kat" sous Uccle, rend à bail à Jacques Scheers, habitant dudit lieu une chambre de l'habitation du bailleur. (Notariat Général du Brabant registre 17540).

Le 24 août 1816 Jean-Baptiste Hendrickx époux de Françoise Marie Vermeiren habitant de Bruxelles vend à Bernard Linguet époux d'Anne Everaert,

habitant d'Uccle, une maison et dépendances de 8 ares 32 centiares au Chat sous Uccle.

(Notariat Général du Brabant registre 35694).

Le 7 mai 1825 Honorable Victor Marmitte, époux de Barbe De Keteleer, habitant le hameau du Chat, vend à Honorable Stéphane Maerschallck, ouvrier, époux de Marie Françoise Wautricht, habitant le hameau du Chat, une terre audit lieu, touchant à la rue allant d'Uccle à Vleurgat.

(Notariat Général du Brabant n°35652).

Actes relatifs au Chat, dans la partie défrichée de la Heegde

Le 7 juin 1690 Philippe Van Overstraeten brasseur habitant l'abbaye de la Cambre, époux de Marie Philippine Segers achète au Souverain une maison dans la Heegde près du Clyne Catte touchant à la rue allant de Bruxelles à Boetendael. (Chambre des tonlieux registre 177 page 35).

N.B. Cet acte signifierait que la date de 1704 admise pour le début des aliénations dans la Heegde pourrait être légèrement antérieur à 1704, date généralement admise.

Le 27 septembre 1747 Location de trois pièces de terres et trois maisons appelées "Den Plaisanten Jaeger" au lieu dit "Le Chat" à Uccle, par M. Gabriel de Grève.

(Notariat Général du Brabant n°5335, acte n°12).

Déjà cité dans Ucclesia 139 - janvier 92.

Le 11 mai 1758 Sa Majesté accorde à Alexandre Ecrevisse, chasseur du Comte de Cobenzl, un journal et demi de terrain sur la bruyère nommée "Le Chat" joignant la chaussée de Bruxelles à Alseberg, pour y bâtir une maison, à charge d'un cens de cinq livres cinq sols.

(Chambre des tonlieux registre 224).

Le 6 mars 1762 La Chambre des comptes donne à bail pour 25 ans à Fran-

çois Alexandre Ecrevisse deux parties de terre soit 10 journaux "op de Cat" aux environs de la chaussée d'Alseberg.

Le 9 mars 1781 nouveau bail en faveur d'Antoine Van Schaftinghe ayant épousé la veuve dudit François Alexandre Ecrevisse, chargée de cinq enfants.

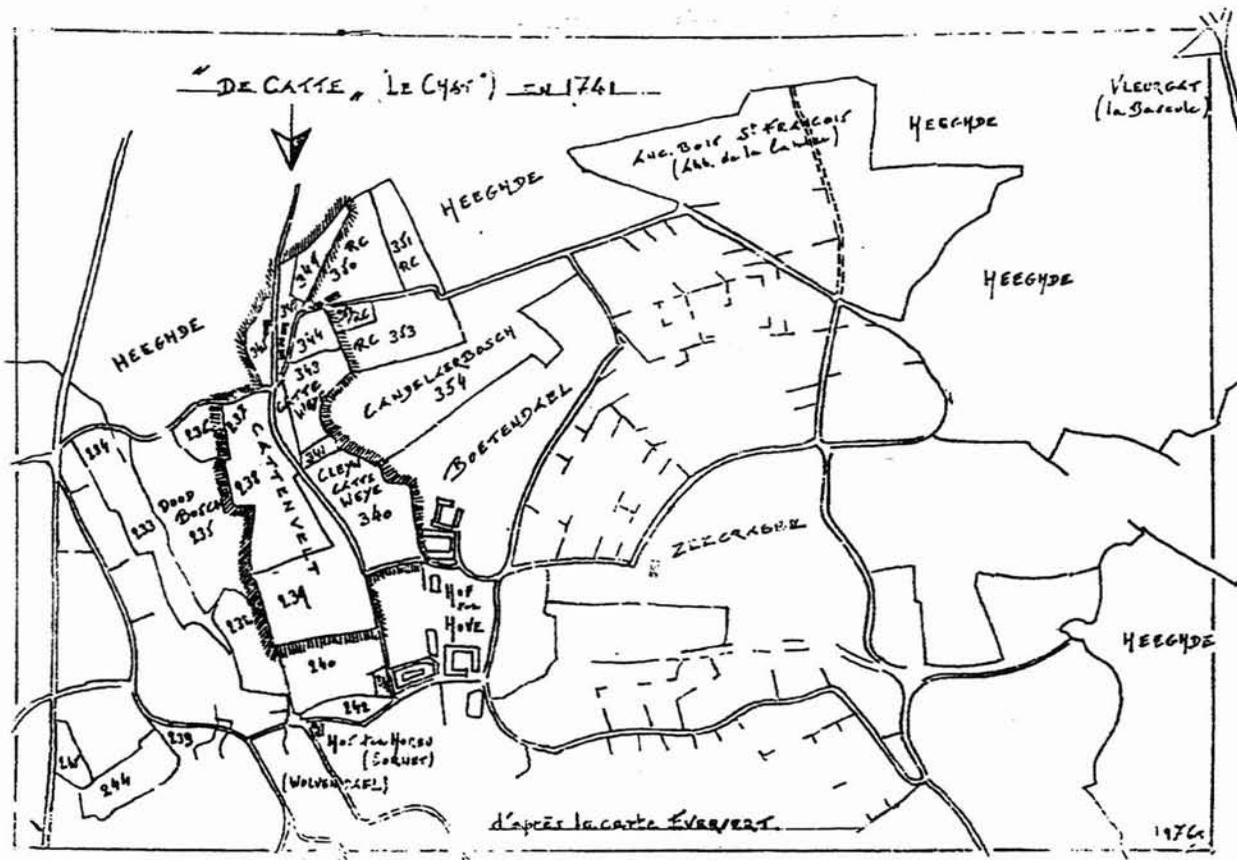
(Officiers comptables, supplément dossier 85).

Le 2 avril 1763 François Alexandre Ecrevisse, habitant d'Uccle, vend pour 700 florins à Pierre Van Obbergen, habitant du Chat, époux de Jeanne Marie de Becker, une maison sur la Heegde, au lieu dit "Le Chat".

(Notariat Général du Brabant, n°5345, acte n°6).

Le 5 mars 1768 Le Souverain accorde à Nicolas Bothermel, chasseur du Comte de Cobenzl, un demi bonnier de terre sur la bruyère nommée "Le Chat" joignant la chaussée de Bruxelles à Alseberg, afin d'y bâtir une maison à charge de payer un cens de quatre rasières de seigle. (Chambre des tonlieux registre 225).

Le 30 mai 1770 Gaspar Nils époux d'Élisabeth Belgrade habitant du Chat vend pour 1035 florins à Gilles van Ophem, brasseur à Uccle-Carlo, deux



Carte du Chat en 1741, par J. Lorthiois
d'après la carte d'Everaert

maisons bâties sur deux bonniers 16 verges de terre dérodée sur la Heegde, au hameau du Chat sous Uccle.

(Notariat Général du Brabant n°5352, acte 23).

Déjà cité dans *Ucclesia* 139 - janvier 92.

Le 14 mai 1777 Règlement touchant l'établissement de maisons sur les terrains appartenant à Sa Majesté au hameau du Chat sous Uccle. Les adjudicataires devront abandonner au bout de 18 ans les maisons édifiées (les premières le furent en 1704) au profit des Domaines.

(Chambre des comptes - avis en finances - registre n°617).

Le 19 mai 1783 Le Sieur Bartholomé Verhassel et François Sersté, mambours des cinq enfants mineurs de feu François Alexandre Ecrevisse époux de Marie Sersté, vendent à Monsieur Guillaume Claessens époux de Demoiselle Jeanne Branckaert habitant de Bruxelles une maison de pierres avec dépendances d'un journal et demi au lieu dit "Le Chat" le long de la chaussée de Bruxelles à Alsemberg sous Uccle.

(Chambre des tonlieux registre 228 page 113).

Liedeken van den Bambocheur

door (†) Jan Bols

Jan Bols was pastoor van Alseberg van 1887 tot 1907. Hij was een bekend musicoloog en heeft in de streek heel wat volksliederen verzameld.



Het volgende lied wordt uit zijn boek *Honderd Oude Vlaamsche Liederen* met woorden een zangwijzen getrokken¹ en werd te Alseberg gezongen.

Komt, ka-me-ra-den, waar-mée ik heb ge-zwierd! Komt,
luis-tert naar mijn droe-ve klach-ten! Als 'k had veel
geld, als-dan bleef ik de vriend; Maar nu komt gij mij te ver-
ach-ten. 'k heb mijne ou-ders ver-drukt, En goeden raad ont-
vlucht, Waar door ik ben go-ko-men in het droevig on-go-luk.

2. Al mijne klachten zijn voortaan om niet:
Ik en kan geenen troost bekomen!
Zij scheppen in mijn druk vreugd en plezier:
Dat heb ik nu al ondervonden!
Zij zijn verheugd en blij,
En ik ben in het lij';
Mijn kameraden zwieren,
En zij komen niet bij mij!

3. 'k Kwam bij mijne onders met een droef geklag,
En vroeg pardon voor mijn slecht leven.
Ik wierd van mijnen vader weggejaagd;
Hij sprak: « Gij hebt te veel misdreven!
Gij hebt geribotteerd,
En ons geruïneerd,
En 'k hoor naar geene klachten,
En gij komt er niet meer weer! »
4. Mijn broeder, die mij niet meer helpen kon,
De tranen stortten van zijn wangen;
Mijn moeder zonk van droefheid op den grond:
« Ach, kind! ach, kind! waar gaat gij dwalen?
Gij hebt gedaan uw lust,
En al uw geld verkwist,
En al de goede raad, dien
Wij u gaven, die was mis! »
5. Hoe menigmaal beklag 'k mijn droevig lot,
Dat ik zooveel toch heb misdreven!
Komt, jonkmans, luistert naar mijn droef geval:
't Zal u een schoon exempel geven!
Ik ben in 't ongeluk,
Van iedereen verdrukt,
En mijne kameraden
Nemen nu van mij de vlucht!
6. Toen ben ik treurig weggegaan van huis,
En riep: « Adieu, mijn kameraden,
Die mij gebracht hebt in zoo grooten druk!
Nu ga ik onder de soldaten!
Adieu, plezier en bal,
En mijn gespelen al!
'k Moet Brussel gaan verlaten,
Ik ben in het droef geval! »

¹ J. Bols: *Honderd Oude Vlaamsche Liederen* Namen 1897, herdrukt door K.C. Peeters, Instituut voor Volkskunde, Antwerpen 1992.



Le triage Sainte-Gertrude et ses charbonniers

par Lucien Gerke¹

C'est d'un seul regard que le triage Sainte-Gertrude peut être embrassé par le promeneur lorsqu'ayant longé le domaine de l'institut médico-pédagogique, drève des Dix-Mètres, il s'engage, après être passé sous le pont Lacroix, dans la drève du Garde.

On entre là dans l'ultime étendue champêtre de la commune de Waterloo, mise à part à Mont-Saint-Jean la partie waterlootoise du site protégé de la bataille.

Le triage Sainte-Gertrude est borné par le talus de la voie ferrée, le sentier des Fosses des Moines, le chemin des Cochons et la drève des Chasseurs. Il se rattache à une vaste zone agricole qui s'étend sur le territoire de Rhode-Saint-Genèse.²

Autrefois, le triage couvrait tout l'angle nord-ouest de la commune. En faisaient ainsi partie non seulement l'actuel bois des Bruyères et la friche industrielle laissée par Fiat, mais aussi le quartier de la gare, la rue du Moulin avec le pré Taminau et le verger du "Château Tremblant"

et, bien entendu, les 14 hectares de l'ancienne ferme-école.

Cet espace champêtre porte un nom qui rappelle l'origine sylvestre des lieux. Un triage est une subdivision forestière et le nôtre tire son qualificatif de la drève Sainte-Gertrude qui conduisait, près de la chaussée d'Alsemberg, à une ancienne chapelle³ dédiée à la sainte abbessede Nivelles, invoquée contre la prolifération des rongeurs.



Drève Sainte Gertrude avec, à l'horizon, les arbres bordant la drève des Cochons

1 Conservateur du Musée de Waterloo. Les notes sont de la rédaction.

2 Ce qui explique la publication de cet article, dont nous remercions l'auteur, dans notre revue. La partie rhodienne de ce site exceptionnel (ancien triage Sainte-Anne) a été protégée par le comte de Jonghe d'Ardoye (ancien président de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes), propriétaire des terres agricoles situées dans la partie rhodienne et du domaine adjacent de Revelingen.

3 Située sur le territoire de Rhode, cette chapelle fut reconstruite en 1933 par la famille de Jonghe d'Ardoye dont elle porte d'ailleurs la devise *Deus et Honor*.

communautés villageoises et plus que d'autres farouches et individualistes. On connaît, devenue adage, la réplique d'un de ces fiers artisans à François I^{er} : *Charbonnier est maître en son logis !*

Tandis qu'ailleurs dans la commune la concentration immobilière a obturé toutes les perspectives paysagères, le triage Sainte-Gertrude est l'un des derniers endroits d'où il est possible d'avoir une vue panoramique sur le centre

de Waterloo. C'est là, à six kilomètres de la ceinture suburbaine de la capitale une inestimable réserve verte, valeur ajoutée à la qualité de vie locale qu'apprécient nombre de promeneurs, joggeurs, enfants et amis de la nature. Une bénédiction pour maints néo-Waterlootois ex-citadins heureux de trouver ici, en plus de facilités urbaines, de grands espaces champêtres, sans devoir sortir la voiture, à deux pas de chez eux !⁵



Construction d'une meule à charbon de bois (d'après la Grande Encyclopédie)

5 Ce plaidoyer final s'explique par le fait que la partie waterlootoise est périodiquement menacée par des projets d'extension urbaine qui dénaturerait, aux sens propre et figuré, l'ensemble du site.

door Raymond Van Nerom

Wij vervolgen met het afschrijven van de bevolkingsregisters waarvan het

eerste gedeelte verscheen in de vorige nummers van Ucclesia.

Hof ten Berg

nr. 89

1. **Mosselmans Marie Catherine**, pachteres, 71 jaar, weduwe, overleden te Rode op 05/04/1847.
2. **Van Cutsem Henri**, pachter, 40 jaar, ongehuwd.
3. **Van Cutsem Marie Anne**, pachteres, 37 jaar, ongehuwd.
4. **Van Cutsem Josse**, pachter, 35 jaar, op 03/10/1849 gehuwd te Rode.
5. **Van Cutsem Pierre**, pachter, 33 jaar, ongehuwd.
6. **Van Cutsem Jean**, pachter, 31 jaar, ongehuwd.
7. **Van Cutsem Marie**, pachteres, 28 jaar, ongehuwd.

8. **Van Cutsem Thérèse**, pachteres, 26 jaar, overleden op 24/02/1848.
9. **Van Cutsem Jeanne**, pachteres, 26 jaar, ongehuwd.
10. **Suchant Napoléon**, landbouwknecht, 35 jaar, ongehuwd, vertrokken naar Linkebeek op 02/05/1847.
11. **Vanderhaegen Guillaume**, landbouwknecht, 19 jaar, ongehuwd.
12. **Vandenoude Egide**, landbouwknecht, 17 jaar, ongehuwd.
13. **Boulenger Jacques**, landbouwknecht, 20 jaar, ongehuwd.
14. **Heymbeek Petrus**, landbouwknecht, 19 jaar, ongehuwd, komende van Erps-Kwerps via Schaarbeek, in 1859 vertrokken naar Eigenbrakel.



Rhode-Saint-Genèse, T' hof ten berg (la plus ancienne ferme), en 1909
(D.V.D. 8855 Gve Deneyer)

15. **Escaut Napoléon**, knecht, geb. op 06/05/1810, ongehuwd, komende van Linkebeek, op 14/08/1857 vertrokken naar Ukkel.

16. **Meert Clément**, knecht, 27 jaar, ongehuwd, komende van Huizingen, op 12/01/1857 vertrokken naar Ukkel.

17. **Demunter Guillaume**, knecht, geb. op 28/03/1858, ongehuwd, komende van Ukkel, op 16/10/1857 vertrokken naar Charleroi.

Allemaal geboren te Rode, behalve 1 (Linkebeek), 10 en 15 (Brussel), 14 (Erps-Kwerps) en 16 (Aalst).

nr. 90

1. **Vanderhaegen Jean Baptiste**, landbouwdagloner, 46 jaar, gehuwd, op 26/12/1847 vertrokken naar Linkebeek.

2. **Machiels Anne Marie**, huisvrouw, 48 jaar, gehuwd, op 26/12/1847 vertrokken naar Linkebeek.

3. **Vanderhaegen Jean Baptiste**, timmerman, 21 jaar, ongehuwd, op 26/12/1847 vertrokken naar Linkebeek.

4. **Vanderhaegen Jeanne Marie**, z.b., 17 jaar, ongehuwd, op 26/12/1847 vertrokken naar Linkebeek.

5. **Vanderhaegen Anne Marie**, z.b., 14 jaar, kind, op 26/12/1847 vertrokken naar Linkebeek.

6. **Vanderhaegen Anne Catherine**, z.b., 10 jaar, kind, op 26/12/1847 vertrokken naar Linkebeek.

7. **Vanderhaegen Bonaventure**, z.b., 6 jaar, kind, op 26/12/1847 vertrokken naar Linkebeek.

Allemaal geboren te Rode, behalve 1 (Ukkel) en 2 (Linkebeek).

nr. 91

1. **Swaelens Jean Baptiste**, dagloner, 36 jaar, gehuwd.

2. **Palm Jeanne Marie**, huisvrouw, 39 jaar, gehuwd, overleden op 16/08/1849.

3. **Swaelens Marie**, z.b., 12 jaar, kind, op 13/12/1851 vertrokken naar Brussel.

4. **Swaelens Philippe**, z.b., 8 jaar, kind.

5. **Swaelens Catherine**, z.b., 4 jaar, kind.

6. **Swaelens Pauline**, z.b., 33 maanden, kind.

Allemaal geboren te Rode, behalve 2 en 3 (Linkebeek).

nr. 92

1. **Demunter Chrétien**, landbouwer, 38 jaar, gehuwd.

2. **Demunter Jeanne Catherine**, huisvrouw, 38 jaar, gehuwd.

3. **Demunter Joseph**, z.b., 7 jaar, kind.

4. **Dewolf Bernardine**, dienstmeid, 30 jaar, ongehuwd.

5. **Demunter Elisabeth**, z.b., geb. op 09/11/1846, kind.

6. **Demunter Charles Jean**, z.b., geb. op 06/08/1848, kind.

7. **Demunter Egide**, z.b., geb. op 10/10/1850, kind.

8. **Deboeck Benoît**, knecht, geb. op 06/01/1824 te Drogenbos, ongehuwd, op 15/12/1857 vertrokken naar Linkebeek.

Allemaal geboren te Rode, behalve 4 (Eyckem) en 8 (Brussegem).

nr. 93

1. **Lesoil Joseph**, pachter, 50 jaar, gehuwd, in 1846 vertrokken naar Bromel (?).

2. **Foret Jeanne**, pachteres, 44 jaar, weduwe, in 1846 vertrokken naar Bromel (?).

3. **Lepomme Rosine**, z.b., 11 jaar, kind, in 1846 vertrokken naar Bromel (?).

4. **Lepomme Emile**, z.b., 9 jaar, kind, in 1846 vertrokken naar Bromel (?).

5. **Lepomme Victoire**, z.b., 6 jaar, kind, in 1846 vertrokken naar Bromel (?).

6. **Labarre Jeanne Catherine**, dienstmeid, 18 jaar, ongehuwd, in 1846 vertrokken naar Bromel (?).

7. **Dewinkeleer Guillaume**, knecht, 38 jaar, ongehuwd, in 1846 vertrokken naar Bromel (?).

8. **Dubois Hippolyte**, knecht, 25 jaar, ongehuwd, in 1846 vertrokken naar Bromel (?).

9. **Dumont Jean**, knecht, 25 jaar, ongehuwd, in 1846 vertrokken naar Bromel (?).

Allemaal geboren te Rode behalve 1 (Buzet), 2 (Genappe), 3 en 4 (Ohain), 6 (Linkebeek), 8 (Kasteelbrakel) en 9 (Ophain).

nr. 94

1. **Winderickx François**, pachter, 33 jaar, gehuwd.

2. **Van Keerberghen Jeanne Marie**, pachteres, 30 jaar, gehuwd.
3. **Winderickx Egide**, z.b., geb. op 18/04/1846, kind.
4. **Winderickx Jean Baptiste**, z.b., geb. op 15/04/1848, kind.
5. **Buylinckx Victor**, knecht, 20 jaar, ongehuwd.
6. **Elsocht Jean**, knecht, geb. op 10/05/1823, ongehuwd.
7. **Winderickx Guillaume**, kind, geb. op 22/04/1850, ongehuwd.
8. **Winderickx Pierre Joseph**, kind, geb. op 23/05/1852, ongehuwd.
9. **Winderickx Joseph François**, kind, geb. op 28/11/1853, ongehuwd.
10. **Gabrize (é) Ivon**, knecht, 20 jaar, ongehuwd, op 17/07/1857 vertrokken naar Waterloo.

Allemaal geboren te Rode behalve 1 (Dworp), 5 (Brussel), 6 (Sint-Kwintens-Lennik) en 10 (Mater).

nr. 95

1. **Van Hemmesiel Pierre**, houthakker, 41 jaar, gehuwd.
2. **Clerens Anne Catherine**, huisvrouw, 41 jaar, gehuwd.
3. **Van Hemmesiel Jacques**, z.b., 9 jaar, kind.
4. **Van Hemmesiel Gilles**, z.b., 6 jaar, kind.
5. **Van Hemmesiel Elisabeth**, z.b., 3 jaar, kind.
6. **Van Hemmesiel Catherine**, z.b., 21 maanden, kind.
7. **Van Hemmesiel Anne Marie**, z.b., 3 maanden, kind.
8. **Van Hemmesiel Jeanne Marie**, z.b., geb. op 05/08/1849, kind.

Allemaal geboren te Rode, behalve 1 (Brussel).

nr. 96

1. **Hauwaert Jean Baptiste**, landbouwdagloner, 72 jaar, weduwnaar, overleden op 26/01/1854.
2. **Hauwaert François**, landbouwdagloner, 46 jaar, ongehuwd.
3. **Hauwaert Pierre**, landbouwdagloner, 40 jaar, gehuwd op 29/11/1849, op 12/12/1852 vertrokken naar Ukkel.
4. **Hauwaert Charles**, landbouwdagloner, 34 jaar, ongehuwd.
5. **Hauwaert Marie**, landbouwdagloonster, 27 jaar, ongehuwd.
6. **Hauwaert Jean**, landbouwdagloner, 23 jaar, ongehuwd.
7. **Simeons Elisabeth**, huisvrouw, geb. op 21/02/1818, gehuwd, op 12/12/1852 vertrokken naar Ukkel.
8. **Hauwaert Jean Baptiste**, z.b., geb. op 17/09/1850, kind, op 12/12/1852 vertrokken naar Ukkel.
9. **Hauwaert Anne Marie**, z.b., geb. op 05/02/1852, kind, op 12/12/1852 vertrokken naar Ukkel.

Allemaal geboren te Rode behalve 1 (Elsene) en 7 (Linkebeek).

nr. 97

1. **Chabeau Michel**, metselaar, 33 jaar, gehuwd, op 27/05/1857 vertrokken naar Sint-Jans-Molenbeek.
2. **Vanhelder Marie**, huisvrouw, 36 jaar, gehuwd, op 27/05/1857 vertrokken naar Sint-Jans-Molenbeek.
3. **Chabeau Pierre Joseph**, z.b., 4 jaar, kind, op 27/05/1857 vertrokken naar Sint-Jans-Molenbeek.
4. **Chabeau François**, z.b., 12 maanden, kind, op 27/05/1857 vertrokken naar Sint-Jans-Molenbeek.
5. **Chabeau Caroline**, z.b., geb. op 18/12/1848, op 27/05/1857 vertrokken naar Sint-Jans-Molenbeek.

Allemaal geboren te Sint-Genesius-Rode, behalve 1 (Eigenbrakel).